

## Orphelins mais rattachés à un idéal

L'arrivée d'un premier gouvernement péquiste, en 1976, a changé complètement la façon de gouverner. Les fantômes du passé se sont estompés, avec l'instauration d'un «bon gouvernement» où la corruption semblait définitivement chose du passé.

Cela ne s'est pas passé comme prévu et la corruption est revenue petit à petit, avec le retour des libéraux. La commission Charbonneau, même si on déplore qu'elle ne soit pas allée assez loin, a largement prouvé l'implication des libéraux dans de gigantesques scandales qui ont coûté au bas mot plus de 2 G\$ de fonds publics par année, grâce à un stratagème qui permettait d'augmenter les coûts des travaux de construction de 35 %. Une escroquerie odieuse qui nous a tous appauvris.

Paul St-Pierre Plamondon est un des fondateurs de Génération d'idées, un laboratoire d'idées non partisan qui tente d'intéresser les jeunes à la chose publique. Les sujets sont vastes comme le monde et ils vont de la lutte à la corruption à la défense de la langue française au Québec, en passant par la nécessité de politiques sociales où prédominent l'équité, le respect de l'environnement, l'éducation et la recherche de la prospérité.

*Les orphelins politiques* est tout autant un cri d'alarme qu'un vaste programme politique. L'auteur, c'est rassurant, ne prétend pas détenir le monopole de la vérité. Il avance à pas feutrés, proposant un projet de gauche «capable de séduire les électeurs grâce à un progrès tangible, immédiat et mesurable dans la vie de chacun».

Il part d'un triste constat: «Plus de 60 % des électeurs ont donné leurs voix à un parti de droite, tant en 2012 qu'en 2014.» Il est persuadé, pourtant, et il a sans aucun doute raison, que les Québécois, dans leur majorité, sont des gens progressistes, qui ont à cœur les valeurs sociales d'entraide, de solidarité et de justice. Alors, pourquoi avoir reporté au pouvoir un parti dont ils savent parfaitement qu'il a trempé dans toutes sortes de magouilles et de malversations? Pourquoi avoir élu un premier ministre qui avait choisi de cacher ses revenus dans des paradis fiscaux? «Dans toute démocratie normalement constituée, un parti qui incarne à ce point la collusion et le copinage aurait été complètement balayé du paysage politique aux élections suivantes et en aurait subi les conséquences pendant de longues années.»

### CONTRADICTIONS

La cause de cet échec, selon l'auteur, c'est l'obsession référendaire du PQ. Je ne suis pas d'accord avec cette assertion, puisqu'il a été prouvé que les stratèges du Parti libéral et de la CAQ ont délibérément laissé croire qu'avec l'élection d'un gouvernement péquiste, il y aurait obligatoirement un troisième référendum. D'ailleurs, comme l'auteur l'affirme, «les libéraux sont passés maîtres dans l'art de faire peur». Mais bon, on peut en discuter.

Bien sûr, son plaidoyer en faveur du «progressisme» n'est pas exempt de contradictions. S'il affirme d'un côté que le «capitalisme possède de nombreuses vertus et est sûrement le système qui a le mieux fonctionné à ce jour», il reconnaît qu'en Afrique et en Amérique latine, régions où domine pourtant le capitalisme, «des enfants naissent dans la pauvreté, la démocratie est corrompue et la violence est omniprésente». C'est le moins qu'on puisse dire.

Malgré certains énoncés que je ne partage pas, cet ouvrage ouvre une belle perspective de débats et de réflexions au sein du Parti québécois et des organisations progressistes.

**Paul St-Pierre  
Plamondon**  
**Les orphelins  
politiques**



## EXTRAIT

«Il émanait de l'exposition une ambiance de paysages imprécis, car ces panoramas n'avaient rien de carrément figuratif. On se trouvait devant des représentations de lieux rêvés plutôt que décrits et les personnages étaient plus suggérés qu'affirmés.

D'un autre côté, malgré la violence visible des interventions manuelles de Garrison sur ces supports de plâtre et de bois, les toiles rayonnaient de douceur et d'assurance tranquille.»

— Richard Ste-Marie, *Repentir(s)*

**Richard Ste-Marie**

**Repentir(s)**

Éditions Alire, 334 pages

## Richard Ste-Marie – *Repentir(s)*

# Enquête dans le monde des arts

L'écrivain Richard Ste-Marie se penche sur le côté moins beau des arts visuels – les fraudes et les arnaques – dans son nouveau polar, *Repentir(s)*. Et, contrairement à ses romans précédents, où l'enquête policière n'était pas au cœur de l'histoire, il lui accorde cette fois beaucoup d'importance.

**MARIE-FRANCE BORNAIS**  
Le Journal de Québec

Le sergent-détective Francis Pagliaro, personnage fétiche de Richard Ste-Marie, est chargé d'enquêter sur un double meurtre commis dans une galerie d'art. Le propriétaire et un lieutenant de police de la ville de Montréal sont les victimes. Pagliaro réalise que le galeriste était loin d'être un enfant de chœur: arnaques et fraudes tapissent son parcours. Et quel est le mobile pour assassiner Fortier, un policier près de la retraite, à la carrière irréprochable?

Dans *Repentir(s)*, Richard Ste-Marie invite son enquêteur à explorer son domaine d'expertise, c'est-à-dire les arts visuels. Le titre fait d'ailleurs référence à une

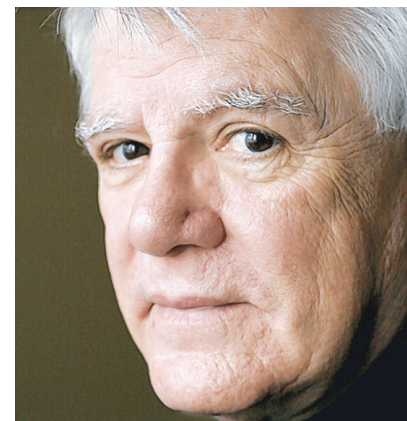
technique utilisée par les peintres lorsqu'ils veulent modifier certains éléments d'une toile. Richard Ste-Marie, un auteur à la plume vive et précise, est également spécialiste en arts visuels et a été appelé à témoigner à titre d'expert.

### PROF PENDANT 30 ANS

«Je connais bien le monde des arts visuels parce que j'ai été prof à l'Université Laval pendant 30 ans. J'ai commencé par la sculpture, puis le dessin et les dernières années, c'était l'infographie, l'estampe numérique, tout ce qui est nouvelles technologies et dessin», dit-il en entrevue téléphonique.

«J'ai interviewé à CKRL pendant plusieurs années des collectionneurs, des directeurs de musée, des galeristes, des artistes — plus de 600 en tout. Toutes sortes d'affaires m'ont été racontées. Tout ce qu'il y a dans mon livre est à peu près vrai: soit je l'ai vécu, soit je l'ai vu. J'ai changé les noms et j'ai transformé mes événements, mais tout ce qui est technique a un fond de vérité.»

La question des meurtres est inventée. Mais le petit garçon mort gelé vient d'une histoire



vraie, malheureusement.

### «50 ANS DE MA VIE D'ARTISTE»

«C'est 50 ans de ma vie d'artiste que j'ai mis là-dedans. Tout ce que je connais. Je voulais raconter l'histoire d'un double meurtre résolu par mon policier. Mais il y a d'autres affaires mélangées à ça qui font que c'est intéressant.»

L'univers des arts visuels a aussi ses petites zones sombres et il en fait la démonstration. «Pour ce qui est des faux et des tableaux dont on change l'attribution, j'ai vu ça. C'est une chose courante dans le milieu. Il paraît que les musées sont pleins de faux et de mauvaises attributions.»

